

## Appeler à signer une pétition en ligne : caractéristiques linguistiques des appels

Christine Barats, Anne Dister, Philippe Gambette, Jean-Marc Leblanc, Marie Pères

### ► To cite this version:

Christine Barats, Anne Dister, Philippe Gambette, Jean-Marc Leblanc, Marie Pères. Appeler à signer une pétition en ligne : caractéristiques linguistiques des appels. JADT 2018, Jun 2018, Rome, Italie. pp.68-75. hal-01775267

HAL Id: hal-01775267

<https://hal-upec-upem.archives-ouvertes.fr/hal-01775267>

Submitted on 24 Apr 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Appeler à signer une pétition en ligne : caractéristiques linguistiques des appels

Christine Barats<sup>1</sup>, Anne Dister<sup>2</sup>, Philippe Gambette<sup>3</sup>,  
Jean-Marc Leblanc<sup>1</sup>, Marie Peres<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Université Paris-Est, CEDITEC (EA 3119), Créteil, France –  
christine.barats@parisdescartes.fr, jean-marc.leblanc@u-pec.fr, marie.leblanc@u-pec.fr

<sup>2</sup>Université Saint-Louis - Bruxelles, Belgique – anne.dister@usaintlouis.be

<sup>3</sup>Université Paris-Est, LIGM (UMR8049), Champs-sur-Marne, France – gambette@u-pem.fr

## Résumé

L'analyse des 12 522 textes d'appel d'une plateforme de pétitionnement en ligne permet d'examiner leurs caractéristiques linguistiques. Le recours à des outils textométriques met ainsi au jour certaines régularités quant aux modalités d'appel à signer. Nous nous intéressons tout particulièrement aux régularités lexicales, aux formes d'adresse ainsi qu'aux modalités d'implication des signataires.

**Mots-clés :** statistique textuelle, pétition en ligne, textes d'appel

## Abstract

The analysis of the 12 522 petition texts of an online petition platform allows to examine their linguistic characteristics. The use of statistical textual analysis tools brings to light several regularities as for the modalities of the call to be signed. We focus on the lexical regularities, the salutations as well as the modalities of implication of the signatories.

**Keywords :** statistical textual analysis, online petition, petition texts

## 1. Introduction

Les plateformes de pétitionnement en ligne prolongent et modifient l'acte de pétitionnement (Contamin, 2001). Dans la dynamique des recherches sur l'incidence des dispositifs de participation en ligne sur les formes d'écriture numérique et d'engagement politique (Boure, Bousquet, 2011 ; Mabi, 2016 ; Badouard, 2017 ; Contamin, 2017), nous nous proposons d'interroger les caractéristiques des textes d'appel au regard d'une plateforme numérique de pétitionnement.

Le corpus que nous avons analysé est issu de l'un des principaux sites francophones de pétitions en ligne (lapetition.be). Il se compose de plus de 12 500 pétitions ayant récolté au total 3,25 millions de signatures sur la période comprise entre le 31 octobre 2006 et le 12 février 2015.

Le site propose 9 rubriques parmi lesquelles le porteur de la pétition est tenu de classer sa pétition : Art et culture ; Droits de l'Homme ; Environnement, nature et écologie ;

Humour/Insolite ; Loisirs ; Politique ; Protection animalière ; Social ; Autres. Comme nous l'avons montré ailleurs (Barats et al., 2016) et rappelé en figure 1, les différentes rubriques connaissent des variations importantes tant en termes de nombre de pétitions (figure 1) qu'en ce qui concerne la longueur des textes des appels, le nombre de signatures ou encore le nombre et le volume des commentaires laissés par les signataires. Le choix de la rubrique relève du promoteur de la pétition et témoigne d'une interprétation qui varie selon les porteurs de projet, mais débouche sur des régularités internes à chaque rubrique qui émergent de classifications automatisées du corpus.

Dans cet article, nous nous centrerons exclusivement sur les textes des appels, avec une attention particulière sur leur incipit, afin d'observer quelles sont les régularités lexicales et syntaxiques qui caractérisent les textes d'appel sur l'ensemble du corpus, mais également en contrastant les rubriques. Les 12 522 textes constituent un corpus de 2,6 millions de mots.

Humour / Insolite	397	Environnement, nature et écologie	1034	Social	1806
Art et culture	652	Protection animalière	1378	Politique	2276
Loisirs	795	Droits de l'Homme	1738	Autres	2446

Figure 1 - Distribution du nombre de pétitions par rubrique

## 2. Les mots les plus fréquents dans les textes d'appel

Afin d'identifier la présence ou non de formes communes aux textes d'appel, nous avons examiné les débuts des textes d'appel, indépendamment des rubriques. La répartition du premier mot des appels ne correspond pas à une loi de puissance (l'habituelle loi de Zipf) car la courbe décroît plus lentement. Les débuts des textes d'appel font donc apparaître un vocabulaire fréquent particulier. Les 20 formes de cette liste sont en première position dans plus de la moitié des textes de pétitions : *nous, pour, bonjour, le, la, je, les, monsieur, pétition, l, il, a, depuis, non, en, cette, si, madame, contre, suite*.

Si l'on se penche maintenant sur le vocabulaire des 200 formes les plus fréquentes dans l'ensemble des textes d'appel, on constate que les premiers verbes conjugués sont *est, sont, ont, soit, peut, demandons, faut, doit, avons, sommes, demande, sera* et les premiers mots lexicaux *pétition, enfants, pays, personnes, vie, Belgique, France, temps, animaux, monsieur, monde, place, projet, jour, droit, loi, politique, mois, travail, ville, ministre, gouvernement, citoyens, cas, Bruxelles, justice, président, lieu, site, chiens, situation, rue*.

On le voit dans la figure 2, dix formes apparaissent non seulement parmi les 30 mots les plus fréquents (hors mots vides) des appels mais aussi parmi les 30 les plus fréquents en première position des textes : *nous, pour, je, pétition, non, contre, j, vous, on, notre*.

À l'inverse, des mots qui apparaissent avec une fréquence élevée en première position des textes d'appel ne se retrouvent pas parmi les 200 mots les plus fréquents, ou très bas dans le classement : *bonjour (545), monsieur (313), madame (141), chers (111), stop (82), signez (80), mesdames (73), appel (60), voilà (53), marre (45), messieurs (41), cher (40), voici (40), lettre (36), voilà (30), trop (30), oui (29), sauvons (24), test (23), aidez (22), salut (18)*.

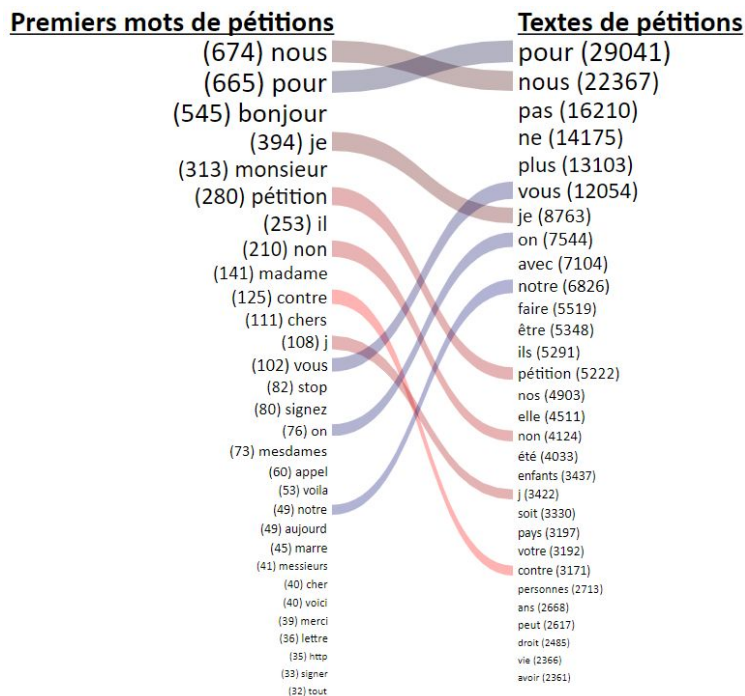


Figure 2 – Visualisation en chaînes de fréquences partagées (Lechevrel & Gambette, 2016) des 30 mots les plus fréquents, hors mots vides, en première position et parmi les textes des pétitions.

On trouve ici des formes spécifiques de l'interpellation directe : *bonjour*, *salut*, *madame* et *mesdames*, *monsieur* et *messieurs* ou encore *chers*. La présence de *bonjour* ou *salut* rend compte de la diversité des modalités d'interpellation qui renvoient à des niveaux de langue différents et des formulations parfois inattendues. L'accessibilité en ligne du dispositif facilite le lancement d'une pétition : notre corpus se décline sur un continuum qui va des pétitions les plus sérieuses, celles qui trouvent un écho dans la presse, qui auraient sans doute existé sans le dispositif d'une plateforme en ligne, qui sont signées par plusieurs dizaines ou centaines de personnes, aux pétitions très confidentielles, « juste pour rire », dont le texte de l'appel est très réduit et qui récoltent peu de signatures. *Bonjour* apparaît avec une plus grande fréquence dans la rubrique « Loisirs ». La forme *test*, quant à elle, révèle certaines difficultés liées au dispositif : il s'agit de tester si une pétition peut être mise en ligne, et le texte de l'appel comprend alors ce seul mot.

Deux présentatifs (*voici* : 40 occurrences, *voilà/voilà* : 83 occurrences) sont fréquemment attestés en première position des appels à pétition, en particulier dans les rubriques « Loisirs » et « Humour ». La valeur énonciative de ces deux formes est relativement différente. La forme *voilà* est dans un grand nombre d'emplois une marque de l'oralité qui introduit le propos sans en modifier fondamentalement le contenu, mais qui reste un présentatif (« *Voilà je suis une très grande fan du destin de Lisa* », « *Voilà les Tokyo Hôtel refont des tournées* »...). D'autres emplois sont le produit d'une réflexion (« *Voilà, j'ai décidé de faire une pétition* », « *Voilà, je fais cette pétition* ») ou ont valeur de conclusion : (« *Voilà pourquoi il faut avoir peur de l'avenir* »). Cette dernière configuration reste plus fréquente lorsque *voilà* se trouve dans une position autre dans la phrase (« *Voilà le problème* », « *voilà pourquoi j'ai décidé de* »...).

Une deuxième catégorie d'emploi, où *voici* et *voilà* revêtent les mêmes valeurs, avec une fréquence plus importante de *voici*, concerne les marques temporelles (« *Voilà quelques*

*années que l'on demande l'autorisation de porter des shorts* », « *Voici 22 mois que je suis papa* »). Enfin *voici* comme *voilà* (dans des proportions bien moindres pour la seconde forme) prennent une valeur de présentatif dans un grand nombre d'emplois (« *Voilà le but de ma pétition* », « *voilà ma propre pétition* », « *voici une histoire comme tant d'autres* », « *voici une pétition à faire suivre* », « *voici le lien de ma pétition...* »).

Avec les verbes à l'impératif *signez*, *aidez* et *sauvons*, le porteur de la pétition entre directement dans le vif du sujet : il s'agit d'inciter les signataires à agir par l'acte de pétitionnement. *Stop*, *marre*, *trop*, et *oui* participent du même mouvement : agir, mettre fin, encourager à, etc. On ajoute à cette liste *pour*, deuxième mot le plus fréquent en première position. Avec *contre*, il est très clairement une marque caractéristique de la posture pétitionnaire : on s'oppose, on soutient. Dans la majorité des rubriques, les textes qui commencent par *non* ou *contre* sont moitié moins nombreux que ceux qui commencent par *oui* ou *pour*, excepté dans la rubrique « Environnement » où ils sont plus nombreux. Nos investigations vont se poursuivre en privilégiant les fonctionnalités d'annotation du corpus offertes par TextObserver afin de davantage prendre en compte les différents contextes d'emploi de ces formes et ainsi renforcer leur désambiguïsation.

Les verbes à l'impératif sont un indicateur intéressant d'implication du signataire que l'on retrouve aussi dans l'emploi des pronoms *nous*, *vous* et *je* auxquels nous allons maintenant nous intéresser.

### 3. L'implication des signataires et des porteurs de pétitions

Le pronom *nous* est particulièrement mobilisé dans notre corpus : mot le plus fréquent au début des appels, il est aussi le pronom le plus utilisé dans l'ensemble du corpus. Ce *nous* se veut mobilisateur : il inclut dès le texte de la pétition les futures pétitionnaires dans l'acte de pétitionnement. Une extraction des 10 mots cooccurrents les plus spécifiques du pronom *nous* placé en première position, à l'aide de l'outil TextObserver (Barats et al., 2013), permet de faire émerger par ordre décroissant de spécificité : *demandons*, *voulons*, *souhaitons*, *soussignés*, *citoyens*, *soutenons*, *réclamons*, *opposons*, *déclarons*, *appris*. Ce pronom introduit très souvent une demande ou une dénonciation, parfois des éléments de contexte (cf. *appris*).

On ne peut évidemment exclure que certains de ces *nous* ne réfèrent qu'aux porteurs de la pétition, sans l'inclusion des signataires. Néanmoins, la présence des cooccurrents *citoyens* et *soussignés* et les retours que nous avons faits aux textes montrent que la grande majorité des *nous* incluent les signataires. Une étude plus approfondie est en cours pour quantifier plus précisément les différents cas. Une interrogation par rubrique confirme l'importance quantitative de ce *nous* inclusif, en particulier dans le cas des rubriques « Environnement », « Politique » et « Social » comme le montre la figure 3(a).

Le pronom *je* arrive quant à lui en quatrième position des mots les plus fréquents en début de texte, et il est le troisième pronom le plus mobilisé sur l'ensemble des textes après *nous* et *vous*. Il n'est pas rare que les deux pronoms *nous* et *je/j'* soient utilisés dans les textes d'appel, le porteur de la pétition passant de son expérience personnelle pour ensuite mobiliser les pétitionnaires, comme dans l'exemple de la pétition suivante intitulée « Contre la fermeture du Delhaize d'Herstal » (pet 14595) : « *Je trouve ça honteux de fermer un magasin qui est récompensé du meilleur rapport clients-Personnel! Il est temps de se serrer les coudes et de se battre jusqu'au bout! Ne nous laissons pas faire!!!!* ».

Un des moyens de passer d’une implication individuelle à une mobilisation collective est de faire référence à d’autres espaces de relai d’information sur le web, ce qui se traduit par la présence d’URL, qui ciblent parfois des réseaux sociaux. 11% des appels comprennent des URL. L’incidence des rubriques se confirme : « Protection animalière » et « Environnement » comportent le plus grand nombre d’URL (17%), comme le montre la figure 4(a).

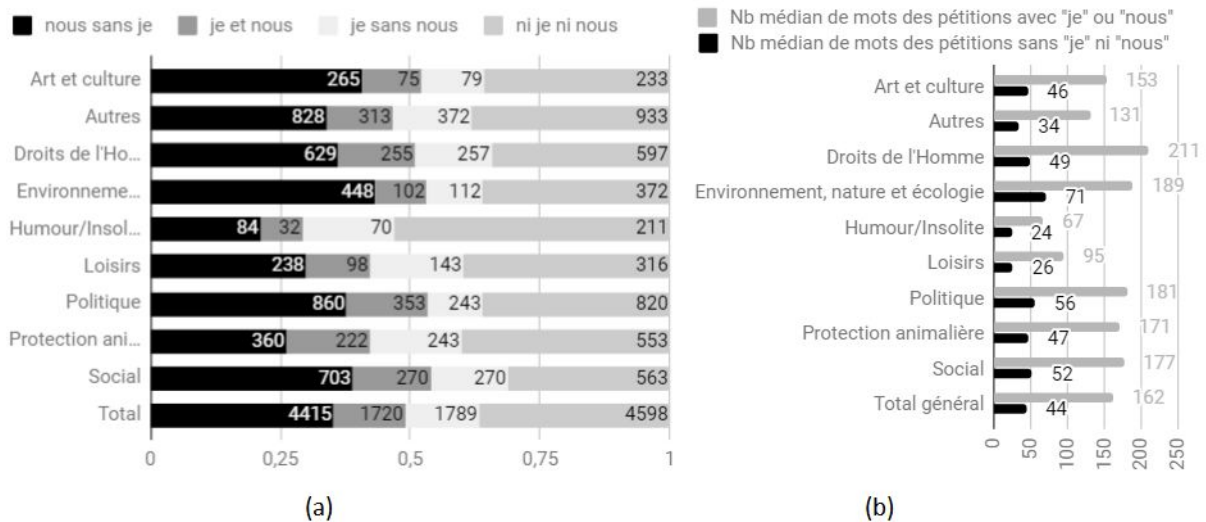


Figure 3 – Nombre de pétitions, par rubrique, dont le texte d’appel contient j’, je ou nous (a) et nombre médian de mots des textes de pétitions qui contiennent ou non ces pronoms (b).

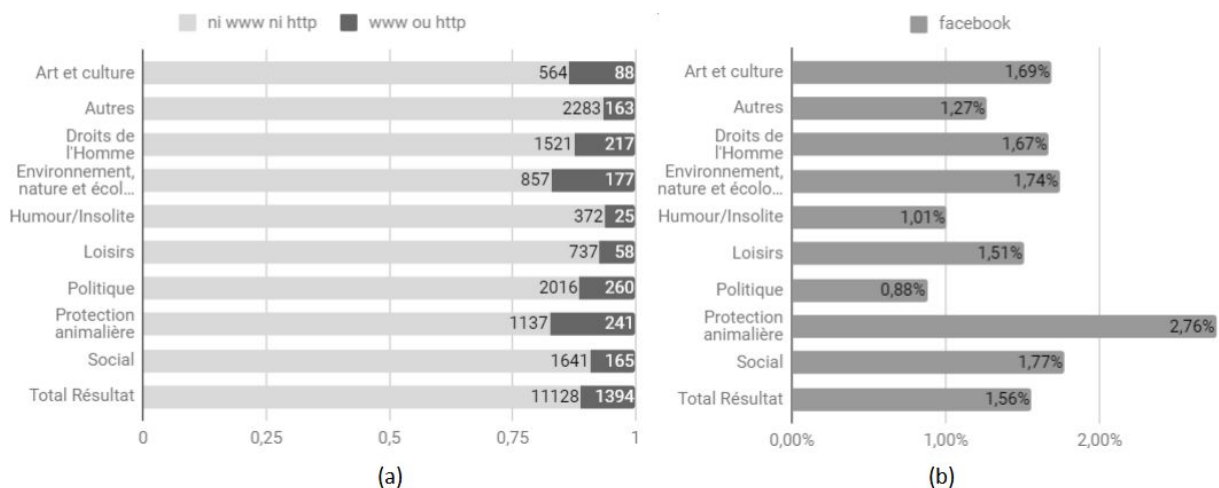


Figure 4 - Pourcentage de textes de pétitions renvoyant ou non à une URL (a) et mentionnant facebook (b), par type de rubrique.

Afin d’approfondir ce résultat, nous avons prêté attention à la présence du réseau social Facebook : 1,6% des textes de pétition y renvoient, comme on le voit en figure 4(b). La rubrique « Protection animalière » est celle qui fait le plus appel à des relais via des pages Facebook, confirmant un mode de mobilisation spécifique et transmedia (Barats et al., 2016). La rubrique « Politique » est celle qui fait le moins appel au réseau social Facebook. Notons cependant que la pétition la plus signée sur l’unité de la Belgique, d’aout 2007, a proposé, à l’issue de la fermeture de la pétition, de rassembler sur un site web les photos d’une des

manifestations organisées en novembre 2007. Les textes des pétitions rendent ainsi compte de l'articulation de différents dispositifs web dans la dynamique de pétitionnement, qu'une approche strictement quantitative n'indique que partiellement.

On peut s'étonner, en observant la figure 3(a), du nombre relativement important, dans chacune des rubriques, de pétitions dans lesquelles aucun de ces deux pronoms n'apparaît et qui serait peut-être le signe de pétitions moins implicantes, plus impersonnelles. En effet, on constate également que moins de 15% de ces textes sans *nous* ni *je/j'* contiennent le pronom *vous*. Si l'on y regarde de plus près, on se rend compte que les textes des pétitions sans *nous* ni *je/j'* sont, pour chaque rubrique, beaucoup plus courts que les textes de celles qui incluent *nous* et/ou *je/j'*, comme le montre la figure 3(b).

## 5. Conclusions et perspectives

Notre analyse des premiers mots de textes d'appel de pétitions montre que le vocabulaire utilisé dans cette position présente davantage de régularités liées aux particularités de la pétition que la totalité des textes. Elle permet de repérer quelques caractéristiques linguistiques qui varient parfois selon les rubriques (pronoms personnels, formes d'adresse, URL, etc.).

L'approche textométrique trouve parfois ses limites, comme avec l'ambiguïté du *nous* qui peut inclure ou non les promoteurs ou les signataires de la pétition, ou bien dans le cas de la polarité positive ou négative de prépositions et de verbes qui ne suffisent pas à repérer si la pétition traduit plutôt une demande ou une dénonciation.

Ce travail constitue une première étape vers une vérification systématique d'autres marqueurs qui permettent d'impliquer les signataires, comme par exemple la présence de verbes à l'impératif ou de déterminants, en vue d'une mise en relation avec le nombre de signataires et éventuellement de recommandations pour la rédaction de textes de pétitions en ligne.

## Références

- Badouard R. (2017). *Le désenchantement de l'internet. Désinformation, rumeur et propagande*. Paris, FYP éditions.
- Barats C., Leblanc J.-M. and Fiala P. (2013). Approches textométriques du web : corpus et outils. In Barats, C., editor, *Manuel d'analyse du Web en sciences humaines et sociales*. Paris, Armand Colin.
- Barats C., Dister A., Gambette Ph., Leblanc J.-M., Peres M. (2016). Analyser des pétitions en ligne : potentialités et limites d'un dispositif d'études pluridisciplinaires, JADT 2016, Nice. <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2016/01-ACTES/83043/83043.pdf>
- Boure R. and Bousquet F. (2011). La construction polyphonique des pétitions en ligne. Le cas des appels contre le débat sur l'identité nationale. *Questions de Communication*, vol. 20: 293-316.
- Contamin J.-G. (2001). Contribution à une sociologie des usages pluriels des formes de mobilisation: l'exemple de la pétition en France. Thèse de doctorat, Université Paris 1.
- Contamin J.-G., Léonard T. and Soubiran T. (2017). Les transformations des comportements politiques au prisme de l'e-pétitionnement. Potentialités et limites d'un dispositif d'étude pluridisciplinaire, *Réseaux*, vol. 204(4): 97-131.
- Lechevrel N. and Gambette P. (2016). Une approche textométrique pour étudier la transmission des savoirs biologiques au XIX<sup>e</sup> siècle. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 12(1): 221-253
- Mabi C. (2016). Analyser les dispositifs participatifs par leur design. In Barats, C., editor, *Manuel d'analyse du Web en sciences humaines et sociales*. Paris, Armand Colin.